

## Épiphanie du Seigneur – 4 janvier 2009

Quand les mages viennent à la crèche c'est toute l'humanité du monde qui s'y donne rendez vous. Les innombrables peintures qui représentent la scène disent cela à leur manière. On a commencé par attribuer à chaque mage un âge particulier de la vie, puis on a donné à chacun une couleur différente de la peau. C'est que la venue de Jésus au monde concerne toute l'humanité. Le récit des mages pourrait bien être alors pour nous une parabole qui nous indiquerait les chemins d'une mondialisation heureuse. Une mondialisation heureuse ! Reconnaissons que nous en avons bien besoin dans les temps qui sont les nôtres.

L'orient au temps de Jésus c'est l'extrémité de la terre. Le bout du monde connu. Venus d'Orient, les mages ne pouvaient pas venir de plus loin, il n'y avait pas plus étrangers qu'eux. Pourtant ils se sont déplacés. Ils n'ont pas craint de franchir les grands espaces. Et ce ne sont pas seulement des paysages et des villes inconnus qu'ils ont traversés, mais aussi des cultures, des manières de vivre et des sagesses qu'ils ne connaissaient pas.

Ce qui frappe alors dans l'histoire des mages c'est leur curiosité, leur soif d'apprendre. Voilà des hommes qui savent regarder, observer. Ils ont su scruter le ciel et reconnaître l'étoile bien sûr. Mais ils ont su aussi se montrer attentifs à la Parole de Jérusalem, celle de l'Écriture qui annonçait au monde la naissance d'un enfant. Ils ont su aller voir l'enfant de la crèche.

Au fond, les mages sont des passionnés de la création, de l'homme et de Dieu. Ils incarnent pour nous tous ceux qui se passionnent pour la découverte du monde, la découverte des autres et celle de Dieu.

Et l'on se dit que si les hommes aujourd'hui savaient se montrer ainsi, curieux vraiment d'apprendre des autres peuples, plus désireux d'entendre le message que nous livre la nature, plus à l'écoute de la Parole de Dieu, ils feraient preuve d'une autre sagesse. Notre mondialisation ne deviendrait-elle alors davantage respectueuse de la nature et des cultures des peuples, plus ouverte aux rencontres ?

Les mages sont venus se prosterner devant le roi des juifs. Ils s'émerveillent devant lui. Ils sont remplis d'une très grande joie devant l'étoile qui leur indique l'enfant de la crèche. La joie des mages naît dans l'émerveillement et la gratitude devant le don qu'ils ont reçu.

Savoir reconnaître les dons qui nous sont faits. Nous émerveiller devant la naissance d'un enfant, autrement dit, nous réjouir devant la vie des hommes. Rendre grâce pour tout ce que nous recevons des autres, ce que nous recevons de notre vie, ce que nous recevons de l'amour de Dieu. Témoigner de notre gratitude.

Les mages appellent à vaincre l'ingratitude. L'ingratitude n'est pas réservée à « l'âge ingrat » comme on dit quelques fois injustement en parlant de l'adolescence. Car l'ingratitude n'est pas si rare.

L'ingratitude, c'est la tentation de ces puissants qui pensent quelques fois qu'ils se sont faits tout seul, à la seule force de leurs poignets, sans avoir eu besoin de personne. Et comme ils pensent ne devoir leur réussite à personne d'autre qu'eux-mêmes, pourquoi leur faudrait-il témoigner de la gratitude envers quelqu'un autre ? Envers qui devraient-ils faire preuve de gratitude ?

C'est aussi, à l'opposé, la tentation des enfants gâtés de s'imaginer que tout ce qu'on a pu leur donner leur était dû. Ils y avaient droit. Que des parents fassent tout pour leurs enfants, il n'y a rien de plus normal, pourquoi alors faudrait-il leur témoigner de la gratitude ?

L'ingratitude n'est pas si rare parmi les hommes, mais, alors, c'est la joie et la lumière qui sont refusées. Car l'ingratitude rend triste. Elle renferme sur soi. Elle isole et rend aveugle sur le don des autres.

Les mages, au contraire, incarnent la figure lumineuse et joyeuse de ceux et celles qui savent vivre dans la gratitude parce qu'ils ont conscience d'avoir beaucoup reçu.

En ce temps de Noël, la fête de l'épiphanie nous invite à la reconnaissance et à l'émerveillement, à rendre grâce.

Les mages nous invitent à nous émerveiller à cause de la naissance d'un enfant. Rendre grâce alors pour le don d'être homme ! Malgré le dur à vivre de la condition humaine, nous étonner d'exister. En éprouver de la joie. Même si la vie n'est pas toujours un cadeau comme on dit, au plus profond de nous, la recevoir comme un don avant d'être une tâche à accomplir. Recevoir notre vie chaque jour comme un don. Nous émerveiller d'exister. Entrer dans la joie des mages.

Les mages nous invitent à nous émerveiller et à vivre dans la gratitude à cause de Dieu. Car Dieu vient à nous en Jésus. La présence de Dieu en nos vies est un plus grand émerveillement. Témoigner de notre reconnaissance pour Dieu qui se fait présent dans notre humanité. Vivre dans l'action de grâces pour le don qu'il nous fait.

Et l'on se dit que si les hommes aujourd'hui savaient davantage reconnaître ce qu'ils reçoivent des autres, s'ils savaient s'émerveiller de ce que chaque peuple peut apporter à l'humanité, s'émerveiller de leur propre vie, de l'amour de Dieu en eux, la mondialisation ne serait-elle pas davantage source de joie pour notre monde ?

La reconnaissance de tout ce qu'ils reçoivent en Jésus ouvre les mages au don. Les mages ne sont pas venus à Jésus les mains vides. Parce qu'ils savent reconnaître avec gratitude ce qu'ils ont reçu, les mages sont capables de donner vraiment. Ce sont des hommes du don. La longue course des mages s'achève alors dans le geste d'adoration et d'offrande à l'enfant Jésus. Au bout de la longue route des mages, il y a le don de soi et la prière.

Frères et sœurs, que notre soif de découvrir le monde, les hommes et Dieu, que notre action de grâce pour tout ce qui nous est donné, à commencer par la simple grâce d'exister, s'achèvent aussi pour nous dans l'adoration et l'offrande de nos vies. Dans cette eucharistie, nous adorons, nous reconnaissons le Christ qui vient à nous lui remettons nos vies entre ses mains.

Que notre humanité, en vivant un peu plus comme les mages, dans la curiosité, dans la reconnaissance et dans le don, devienne plus joyeuse. Amen

**P. Laurent Le Boulc'h**